

Nicodème

Aujourd'hui, Nicodème est parti.
Il avait onze ans et depuis septembre il fréquentait l'école pour la première fois de sa vie.

Quand il est arrivé à la rentrée, il regardait tout le monde avec une curiosité mi-rigolarde, mi-incrédule. L'air de dire : « C'est donc ça l'école ? C'est à ça que les autres enfants perdent leur temps ? »

Affecté d'emblée au cours moyen au bénéfice de l'âge et sur les recommandations expresses de mon inspecteur, il est donc arrivé dans ma classe sans jamais avoir appris quoi que ce soit qu'on apprend d'ordinaire à l'école.

Petit gitan, il a fait l'école buissonnière, a battu la campagne, chassé le lièvre et le renard, construit des cabanes, pêché au ruisseau, aidé son père artisan ferrailleur, vécu en caravane avec ses neuf frères et soeurs...

Ma collègue et moi avons remué ciel et terre pour trouver quoi faire avec lui - et pas seulement de l'occupationnel - pendant que les vingt-neuf autres se livraient aux choses « sérieuses », avons réfléchi à une méthode d'apprentissage la mieux adaptée à sa situation, avons fini par tomber d'accord sur l'écriture de textes libres avec dictée à l'adulte dans un premier temps.

Très vite, nous avons dû abandonner car Nicodème n'aimait pas dessiner, pas plus qu'il n'appréciait de devoir inventer une histoire ou de raconter en dessin ou en mots écrits par nous les événements de sa vie.

Après avoir tenté de l'intéresser à la lecture par le canal d'un manuel de CP, puis d'albums pour enfants de tous âge, de lui avoir fourni des puzzles de calcul, de dessins, de mots, de lui proposer enfin des activités plus créatrices, tout cela en vain, je l'ai vu un jour s'emparer d'une fiche photocopiée d'un texte d'auteur, et commencer à y entourer des « a ».

On était à la mi-octobre.

« Qu'est-ce que tu fais là, Nicodème ?

- Je ne sais pas, j'entoure tous ces trucs-là. C'est tous les mêmes. »

Une page entière y passe. Je lui dis que c'est un « a » et que ça se prononce « a ». Il me regarde l'air ahuri. Je lui demande s'il entend « a » dans « Nicodème ». Il scrute mon visage comme pour tenter d'y lire la réponse. Il répond « Oui ! »

J'abandonne.

Et le laisse à sa tâche.

La situation m'échappe. J'essaie de comprendre. Les hypothèses défilent.

Il passe plusieurs jours à entourer ses « a ».

Après quoi, je reviens avec une série de dessins d'animaux ou d'objets. Son travail consiste à écrire ce « a » sous ces objets lorsque leur nom comporte le son. Il s'en acquitte plutôt bien. Et je ne saurais dire ce qui s'est passé entre temps, ni pourquoi cette activité l'intéresse.

Passent les jours. Défilent les pages de « a ».

Au début de novembre, il me dit qu'aujourd'hui, il a envie d'entourer le grand bâton. Il s'agit du « l ». Je lui en indique la prononciation et l'invite à trouver des mots dans lesquels on entend le son.

Il ne trouve pas. En tout cas, il ne dit rien et va consacrer ses journées à entourer puis à écrire - à écrire ! - des lignes de « l » dans un cahier.

Mais il refuse toujours d'associer ce signe à un son.

Mi-novembre, le 14 exactement. Je suis assise en face de lui et il vient de me raconter quelque chose d'amusant qui nous fait rire, lorsqu'il me dit : « Si je mets ça - il montre un « l » - et ça comme ça - il montre un « a » -, qu'est-ce que ça fait ?

- Trouve tout seul...

- Ca fait llll...aaa, l...a, la,... la ! »

J'y crois pas !

J'en aurais les larmes aux yeux...

Il me regarde en souriant et je ne sais pas dire s'il est heureux ou s'il se moque.

Mais ça m'est totalement égal.

C'est un moment d'intense jubilation.

J'assiste à quelque chose de banal dans une classe de C.P., mais qui me semble, à moi, aujourd'hui plus que jamais, relever de la magie.

Je le regarde avec ravissement !

Quel métier!

Aujourd'hui, nous sommes le 15 novembre. Son père est venu me dire qu'ils reprenaient la route et qu'il aimerait, non pas un certificat de radiation, ce que je lui propose vu la circonstance, mais de scolarité, bien plus utile pour percevoir les allocations familiales dont ils ont, de toute évidence, le plus grand besoin.

Aujourd'hui, Nicodème est parti.

Quel métier !

Martine

Le jour je me promène
La nuit je dors
Quand je me promène je pense
Et quand je dors je rêve

Louise, 9 ans

J'ai peur de la mort
Parce que c'est un au revoir à la terre
Aux gens de ma famille
A mon corps
A ma liberté
A ma pensée
A la peur
A la fin de mon histoire tout devient noir !
J'ai peur de la mort,
Je ne sais pas si j'ai tort,
Mais je suis sûr qu'un instant,
je ne serai plus vivant.

Thibault, 9 ans

Deux textes de la classe
de Barbara MEYER,
école de Nothalten, Bas-Rhin

Ces textes ont été produits
au moment hebdomadaire
«J'écris». Ils sont tels qu'ils
ont été écrits, seule l'ortho-
graphe a été rectifiée. Ils
n'ont pas été élus pour le
journal de la classe mais pa-
raissent ici avec l'accord
des enfants.